

POUR ERADIQUER L'HUMILIATION.

Résonance sur le texte d'E.Ndahimana « *Ignorance and humiliation. Talking points.* »
par
Laurien Ntezimana

- 1) L'humiliation n'existe que dans la volonté d'humilier du « bourreau » et dans le sentiment d'être humilié de la « victime ». Alors qu'est-ce qui se passe quand il est démontré qu'il n'y a jamais ni victime ni bourreau en quoi que ce soit ?
- 2) Il n'y a ni victime ni bourreau, nous sommes tous responsables de nos pensées, nos paroles, nos actions et nos réactions et coresponsables de la vie sociale telle que nous la vivons. C'est ce que nous assure la loi spirituelle de la responsabilité¹. Il est vrai que nous sommes tous endormis, c'est-à-dire inconscients de cette loi, ce qui fait que nous nous créons des choses pour ensuite nous en plaindre et en rejeter la responsabilité sur autrui, sur Dieu ou sur le destin et la fatalité ! Il nous faut toujours un « bouc émissaire » (René Girard) !
- 3) La démarche la plus utile pour éradiquer l'humiliation est donc d'éveiller les humains pour qu'il prennent conscience de qui ils sont vraiment. Ils se rendent alors compte de leur valeur véritable de « *Single Outflow of the Universal Life* » (soul), inaptes et impossibles à humilier dès lors que cette conscience de leur véritable identité est éveillée et vive en eux.
- 4) Sur les traces d'Oscar Ichazo, fondateur de l'Institut ARICA, le français Olivier Clouzot a ciselé un modèle de croissance humaine à quatre niveaux de conscience :

« Un travail suivi et persévérant dans la dimension verticale permet de faire progressivement l'expérience de ce que l'on appelle des « niveaux de conscience », c'est-à-dire des points de vue sur soi-même et sur le monde qui correspondent à des changements radicaux de perspective ; littéralement, on ne voit plus les choses de la même façon lorsqu'on passe d'un niveau de conscience à un autre. Quatre grandes catégories de niveaux de conscience peuvent être signalées dans la vision panoramique que nous présentons ici : le *niveau « socioculturel »*, le *niveau de l' « ego individualiste »*, le *niveau de l' « individu individualisé »*, et le *niveau « transpersonnel »*.

Ce sont des stades de croissance où la personne est d'abord immergée dans le milieu familial et social dont elle est issue, milieu qui lui impose des croyances et des normes de comportement auxquelles elle doit se plier -c'est le **niveau socioculturel** dans lequel il n'y a pas d'autonomie individuelle possible, comme l'enfant dont la sécurité est assurée par ses parents.

Puis, la personne se dégage progressivement de sa dépendance par rapport à la collectivité en adoptant une fausse indépendance qui est en fait une attitude de contre-dépendance, comme le fait un adolescent qui ne veut plus obéir à ses parents parce qu'il doit découvrir la vie en réalisant ses propres expériences, mais qui a besoin aussi de se tromper pour apprendre sans être encore capable de reconnaître ses erreurs : c'est le **niveau de l'ego individualiste**, qui ne voit les choses qu'à travers ses besoins et ses désirs personnels et qui cherche donc à séduire, à briller, à dominer.

Le troisième niveau, celui de **l'individu individualisé**, est un niveau pleinement adulte où l'indépendance est totalement assumée dans la responsabilité, et où la personne est capable d'interagir avec autrui sur pied d'égalité, dans une attitude de complète

¹ Voir texte en annexe

interdépendance fondée sur la confiance et la transparence réciproques et sur l'honnêteté : c'est, à l'évidence, un niveau très élevé que peu de gens ont atteint à ce jour dans notre société.

Vient ensuite le **niveau transpersonnel**, dont il est plus difficile de résumer les caractéristiques parce qu'elles correspondent à des attitudes où le « moi » se met au service de la conscience, ce qui paraît incompréhensible tant qu'on ne l'a pas vécu ; c'est ce niveau qui correspond à ce que nous avons appelé plus haut la « *réalisation de soi* », mais qui comporte différents degrés.

Au-delà des subdivisions qui peuvent exister à l'intérieur de chacun de ces quatre grands niveaux de conscience, il est important de savoir qu'ils correspondent respectivement à des points de vue si différents qu'il est impossible de passer insensiblement de l'un à l'autre : le changement est si radical qu'il exige littéralement une nouvelle manière de penser et de raisonner, c'est-à-dire une sorte de mutation. Or, un tel saut ne peut pas s'effectuer aisément, et l'on doit généralement traverser une CRISE avant de pouvoir l'accomplir : crise de la puberté, crise scolaire, crise familiale (décès ou divorce), crise d'insertion, crise professionnelle, crise due à la perte d'un emploi, crise d'identité en fait. »²

- 5) Dans ce modèle, l'humiliation n'est possible qu'aux deux premiers niveaux de conscience ; elle est impossible aux deux derniers, qui représentent la véritable croissance de l'humain dans l'homme. Ce sont donc ces deux derniers niveaux qu'il faut chercher à promouvoir pour éradiquer l'humiliation dans le genre humain.
- 6) La promotion de ces niveaux s'appelle « développement vertical ». Ce dernier est à considérer comme la condition sine qua non du développement durable, car il en est la semence et le fruit.

Laurien Ntezimana

ANNEXE :

NOTION SPIRITUELLE DE LA RESPONSABILITE

(Texte tiré de Lise BOURBEAU & Micheline ST-JACQUES, *Le grand guide de l'Être*, éd. E.T.C.INC, 2003.)

Une **personne responsable** est décrite comme quelqu'un qui doit répondre de ses actes ou des personnes dont il a la charge. **Prendre ses responsabilités** signifie agir, se décider en acceptant d'assumer toutes les conséquences de ses actions. En rapport avec la responsabilité civile reliée à un système judiciaire, certaines lois préconisent qu'un parent est responsable des actions et dommages causés par ses enfants mineurs. Cela implique donc que le parent doit assumer les conséquences matérielles des actions de son enfant jusqu'à l'âge décidé par chaque pays.

Par contre, au plan spirituel, c'est-à-dire au niveau du « être », chaque humain, enfant ou adulte, doit assumer les conséquences de ses décisions et de ses réactions. **Nous sommes tous responsables à 100% de notre façon de réagir à toute situation qui se présente au cours de notre vie.** Une personne consciente qui accepte d'assumer toutes les conséquences de ses actes, de ses pensées, de ses paroles, de ses décisions et de ses réactions devient un être totalement responsable. Une telle personne sait que chaque événement, agréable ou non, est là pour l'instruire et aider son âme à évoluer.

Cette notion spirituelle de la responsabilité, c'est-à-dire accepter que chaque personne est responsable à 100% comporte deux aspects à la responsabilité. Le premier : nous ne pouvons CULPABILISER personne d'autre pour ce qui nous arrive, c'est-à-dire nous ne devons pas croire que les autres doivent assumer les conséquences de nos décisions ou réactions. Le deuxième : nous ne

² Olivier CLOUZOT, *Eveil et verticalité. Essai sur la transcendance et sur le chemin de transformation qui y conduit*, coll. Parole, éd. Le Souffle d'Or, BP 3, 05300 BARRET-LE-BAS, 2000, p.33-34.

pouvons pas nous culpabiliser pour les décisions des autres surtout celles de nos proches, c'est-à-dire nous ne devons pas croire que nous devons assumer les conséquences de leurs décisions ou réactions.

Pour être véritablement responsables, nous devons appliquer ces deux aspects dans notre quotidien. Voici un exemple du premier aspect : supposons que ton conjoint t'accuse injustement, que tu réagisses avec une colère qui dégénère en une grosse dispute et que tu en deviennes malade pendant une semaine. Ton conjoint n'est pas responsable de ce qui t'arrive. Ta réaction à son accusation a provoqué les événements désagréables qui ont suivi. L'humain a toujours plusieurs choix de réactions ou d'actions dans la vie.

Voici un exemple du deuxième aspect : tu viens d'apprendre que ton adolescent se drogue. Tu n'es pas responsable de son choix ni de sa décision. Tu deviens responsable seulement de ta propre réaction face à son choix. Lui seul se trouve responsable de toutes les conséquences de son choix. Si tu as à assumer certaines conséquences physiques ou matérielles parce qu'il n'est pas encore majeur, tout se fera plus sereinement si tu ne vis pas de culpabilité et si tu sais faire RESPECTER ton ESPACE.

Autre exemple : le cas de plusieurs personnes impliquées dans un accident de la route. Que les personnes soient civilement tenues responsables ou non ne change rien au principe spirituel de la responsabilité de l'être qui se situe dans la façon de réagir aux divers événements. Voilà qui fait toute la différence. Ainsi, tous les gens impliqués dans l'accident ont quelque chose à apprendre, une leçon particulière à en tirer. Certains se hâteront de rejeter le blâme sur les autres ; plusieurs se sentiront impuissants et vivront de grosses émotions, surtout si des blessures physiques s'ajoutent au drame.

Tandis que quelqu'un de responsable sait que la présence de toutes les personnes impliquées dans l'accident n'est pas le fruit du hasard. Il sait que quelque chose en chacun d'eux a attiré l'événement qui vient d'arriver en vue d'apprendre une leçon de vie. De ce fait, il lui sera plus facile d'observer objectivement la situation en se disant ceci : « Ce n'est pas pour rien que cet accident vient de m'arriver ; aussi, quelle leçon dois-je en retirer ? » Il n'est pas dit qu'il ne vivra aucune émotion mais il évitera de DRAMATISER et de s'inquiéter inutilement. Il retrouvera plus rapidement son calme, ce qui aura pour effet de le centrer et des solutions surgiront. Il sera même en mesure d'offrir du support et d'aider les autres.

Être responsable, c'est être conscient que tout ce qui nous arrive fait partie de notre propre création, et résulte de notre grand pouvoir de créer.

Devenir quelqu'un de responsable nous permet d'OBSERVER la vie sans jugement en vue de mieux la maîtriser. **L'élément essentiel pour une personne désirant de véritables transformations dans sa vie consiste d'abord à accepter qu'elle est la seule responsable à 100% de tout ce qui la compose.** Sans quoi, il subsistera toujours un doute et il lui sera impossible d'obtenir les résultats qui feront une différence dans l'amélioration de sa qualité de vie. Elle croira toujours qu'il y a un infime pourcentage dont elle n'est pas responsable, ce qui restreindra son bonheur et sa liberté. Une personne irresponsable, c'est-à-dire qui n'applique pas cette notion de responsabilité, vit automatiquement de la culpabilité et risque de croire qu'elle est une VICTIME de la vie.

Or, une personne qui se croit victime d'une injustice, d'une maladie, d'un accident, d'un manque d'argent, d'une séparation ou de quoi que ce soit de désagréable dans sa vie, peut reprendre rapidement les rênes de sa vie si elle est prête à prendre sa totale responsabilité. Une personne responsable sait qu'elle crée entièrement sa vie, même si tout ne va pas toujours à son goût ; elle sait que **son attitude intérieure et ses croyances en sont les causes.** Elle ne blâme personne, ni elle-même, et sait qu'elle reste la seule qui puisse faire quelque chose pour remédier à cette situation.

Habituellement, quand une personne en a assez de vivre difficilement avec les conséquences de ses choix, elle décide alors de faire des transformations et de devenir quelqu'un de responsable. Grâce à la notion de responsabilité, l'humain finit par faire des choix de plus en plus CONSCIENTS et INTELLIGENTS pour lui.

Il est aussi essentiel de bien faire la différence entre la responsabilité et l'ENGAGEMENT. Celui-ci se situe dans le domaine matériel (dans le avoir et le faire), tandis que la responsabilité se situe au niveau de l'être.

En ce qui concerne les jeunes enfants, quand il leur arrive quelque chose de particulièrement pénible, par exemple une maladie, une infirmité, une tragédie, une injustice..., la plupart d'entre nous ont tendance à les prendre en pitié, à les surprotéger et, parfois même, à endosser le blâme ou la responsabilité. Mais nous devons savoir que ce n'est pas parce qu'ils sont petits et semblent vulnérables qu'ils ne sont pas responsables. On doit plutôt reconnaître que du point de vue spirituel, l'âme qui habite ce corps d'enfant est comme les autres et que, malgré une expérience parfois douloureuse, cette dernière est importante pour son évolution. Cela nous évite de nous apitoyer trop sur son sort et aussi, ce qui est encore plus important, d'en faire une victime. On doit plutôt l'écouter, avoir de la compassion tout en l'aidant à découvrir ce qu'il peut apprendre grâce à cette expérience.

Le plus bel héritage qu'un parent puisse donner à son enfant consiste à lui apprendre cette notion de responsabilité. Sa vie d'adulte en sera complètement transformée.

En devenant responsable, les situations difficiles te paraîtront beaucoup plus faciles et tu vivras moins d'inquiétudes, de contraintes et d'émotions, car tu accepteras toutes tes expériences en sachant que tu as toujours le choix de prendre de nouvelles décisions. Cependant, quand tu sentiras le pouvoir et la libération que la responsabilité procure, tu devras faire montre de compassion et de respect pour les personnes qui n'ont pas encore pris conscience de cette grande loi et qui se croient être des victimes de la vie. Il est paradoxal de dire, mais tout de même vrai, que d'être responsable entraîne une grande responsabilité et, en même temps, une énorme libération. Le fait de devenir un exemple de personne responsable, c'est-à-dire quelqu'un qui ne s'accuse pas pour ce qui arrive aux autres ou n'accuse plus les autres ou les circonstances de la vie pour ce qui lui arrive, représente un modèle incitant les autres à vivre la paix intérieure que procure la responsabilité. »